

Rapport d'activité 2025

Pousser nos murs... jusqu'à les faire tomber !

L'année 2025 a été exceptionnelle par la multiplication des projets, des partenaires, des publics autour de propositions artistiques tout autant remarquables dans leurs ambitions plastiques et leur générosité.

Notre programmation annuelle a rassemblé plus de 1 500 personnes, une fréquentation sans précédent ! Si le public des expositions se confirme de plus en plus nombreux, ce bond est surtout permis par les résidences, cumulant 98 heures d'action culturelle !

Intarsia de Zélia Moussy, première exposition de l'année dans notre lieu d'exposition rue du moulin s'est ouverte le même week-end que *Rue de la carderie*, exposition issue de la résidence de Théophile Peris ; ces deux jeunes artistes expérimentant deux techniques différentes de transformation de la laine dans leurs créations.

L'exposition *Été* a présenté le travail d'une artiste confirmée, Maude Maris, dans un moment décisif de remise en jeu de sa pratique picturale par l'irruption de la figure animale.

Tandis que *Prévisions pour demain* constituait la première exposition personnelle de Sunniva Allanic, artiste ayant grandi à Gavray-sur-Sienne et tout récemment diplômée de l'Université des arts de Reykjavik en Islande.

Ces expositions ont permis de saisir des enjeux qui traversent fortement les pratiques artistiques d'aujourd'hui, explorant des matériaux ou sujets un temps délaissés pour y tirer une force narrative et plastique nouvelle.

En avril, la résidence de Théophile Peris a occasionné des temps de partage extraordinaires autour de sa recherche artistique. Cette initiative de la Commune de Gavray-sur-Sienne, qui nous a invitée à construire un projet de résidence pour l'ancien garage face à la mairie, a rassemblé plus de 100 enfants grâce des partenariats avec l'École des bords de Sienne et le Collège Roland Vaudatin de Gavray-sur-Sienne, Familles Rurales et l'Accueil de loisirs d'Hambye. Le double d'adultes a pu observer avec curiosité le travail de l'artiste ou s'investir activement dans le feutrage d'une œuvre monumentale, une expérience humaine et artistique unique !

L'année a également été accompagnée par le

projet *Usages du végétal (design & agriculture)* de Thomas Guillard, une résidence perlée de 15 jours à Biopousses, espace test agricole à Tourneville-sur-Mer, autour de laquelle 7 rendez-vous publics ont été proposés ainsi qu'une intervention au Campus Métiers Nature de Coutances ; une manière pour nous de soutenir la démarche de design exploratoire de Thomas Guillard et d'accompagner la transformation des pratiques agricoles et au jardin.

L'accueil de ces propositions artistiques a été particulièrement enthousiaste en local, comme en attestent les commentaires intrigués ou élogieux des visiteurs, dont on a pu garder un trace pour la résidence de Théophile Peris dans le livre d'or de la *Rue de la carderie*, ou encore l'augmentation des adhésions à l'association.

Nous nous réjouissons également de la diffusion des œuvres des artistes accueillies : la série de dessins réalisés par Noémie Sauve en 2022 pour son exposition *Préhension* a été présentée dans l'exposition collective *Nature moderne* au Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac en avril-juin 2025 ; la vidéo de *la Fête de la Nouvelle pierre* de Louise Hervé et Clovis Maillet tournée à Gavray-sur-Sienne en 2023 (collection du Cnap) a été présentée lors de l'exposition collective *Bifurcations végétales* à La Traverse, centre d'art d'Alfortville, septembre-décembre 2025. Le ravitaillement figure par ailleurs sur la carte La Balbuzarde éditée par la jeune curatrice Fanny Van Opstal auprès de 59 autres lieux de création en France. Ce sont des signes réjouissants de la reconnaissance de notre travail et de ceux des artistes invitées dans des réseaux plus larges, institutionnels ou buissonniers.

Dans cette intensité d'activité, le conseil d'administration a pris le temps d'ébaucher une réflexion de fond pour le futur de l'association, le bail au 1 rue du moulin expirant début 2027. Il s'avèrera que le déménagement sera plus précoce que prévu... et que 2025 nous fera la surprise d'être la dernière année d'exposition rue du moulin !

Nous remercions vivement nos partenaires : la Commune de Gavray-sur-Sienne, Coutances Mer et Bocage, le Département de la Manche, la Région Normandie et la DRAC Normandie.



Usages du végétal (design & agriculture)

Résidence de Thomas Guillard à Biopousses (TRTC 2024-2025)

du 10 au 27
12 09 par ravitaillement
lieu d'art et de pratiques rurales
gavray-sur-sienne

Usages du végétal (design & agriculture) est un projet de recherche et d'expérimentation mené par le designer Thomas Guillard à Biopousses (Tourneville-sur-Mer) sous la forme d'une résidence perlée.

Originaire de la Manche et issu d'une famille d'éleveurs, Thomas Guillard a étudié à l'ENSCI-Les Ateliers à Paris. Depuis son diplôme en 2022, il a engagé une recherche sur des fournitures agricoles durables, produites à partir de plantes abondantes en Normandie : le bambou, la paille de seigle, l'osier, le chanvre et le lin. Se basant sur les propriétés intrinsèques de ces végétaux, il dessine et expérimente en réfléchissant à leur fin

de vie, leur usage saisonnier ou leur durabilité temporaire. La collaboration avec Biopousses lui a offert la possibilité d'allers-retours avec le terrain et des professionnel-le-s pour mettre à l'épreuve des prototypes dans les cultures, en particulier des paillages en seigle et tuteurs en bambou.

Biopousses est un espace test agricole biologique qui prépare à l'installation agricole, appuie techniquement les collectivités et réalise des études et expérimentations. Il poursuit actuellement des expérimentations sur le maraîchage tout herbe, un système de production maraîcher où l'herbe issue des prairies est utilisée comme fertilisant principal du sol et des cultures..



Calendrier

Et extraits d'un texte de Lisette

Vendredi 6 septembre 2024 à 17h

Réunion de démarrage du projet avec l'équipe de Biopousses et Thomas Guillard à Tourneville-sur-Mer

Mardi 10 décembre 2024 à 9h

Premier rendez-vous technique avec Biopousses, début de mise en production des prototypes ; début de la résidence perlée

Samedi 25 janvier 2025 de 11h à 17h

+ Mercredi 12 février 2025 de 11h à 17h

VANNERIE VS CHEVREUIL : atelier de fabrication d'une gaine de protection d'arbustes en osier avec le designer Thomas Guillard et le vannier Pierrick Bouchaud, chargé d'études et d'expérimentations techniques à Biopousses
= 23 personnes (complet)

Avril 2025 : début de l'installation des prototypes dans les cultures et début du suivi par Biopousses

Mercredi 21 mai 2025 de 10h à 11h30

Rencontre avec Thomas Guillard et atelier de fabrication d'une gaine de dissuasion en osier avec les 1ère année BTS Métiers du Végétal (8 élèves) au Campus Métier nature de Coutances
= 9 personnes

Lundi 2 juin à 18h00

Échange avec Thomas Guillard et présentation de sa démarche lors de l'Assemblée générale de Biopousses

Lundi 21 juillet 2025 à 18h

Apéro-rencontre avec Thomas Guillard et visite des prototypes avec l'équipe de Biopousses (visite à destination des professionnel·les, sur invitation de Biopousses) = 35 pers.

Jeudi 7 août 2025 à 18h

Apéro-rencontre avec Thomas Guillard et visite des prototypes avec l'équipe de Biopousses (visite à destination du grand public) = 23 personnes

Du 30 août au 28 septembre 2025

Restitution des recherches menées par Thomas Guillard à Biopousses (sous la forme d'un panneau associant textes, photographies et prototypes) lors du festival des dahlias et des jardins au Campus Métiers Nature de Coutances

Samedi 27 septembre à 14h30 et 16h30

Rencontres au festival des dahlias et des jardins, Campus Nature, Coutances (dans le cadre de France Design Week)
= 16 personnes

Dimanche 5 octobre 2025 de 14h30 à 15h30

Présentation du projet d'agrofournitures végétales et échanges avec Thomas Guillard lors des Portes ouvertes de Biopousses = 18 personnes

« Causer avec Thomas, c'est virevolter à la croisée de trois contrées : la matière, l'art et leur entre-deux : le savoir-faire. Thomas s'y sent chez lui, à ce carrefour entre trois pays. Lorsque je le rencontre pour la première fois, il a d'ailleurs cette aisance qui n'appartient qu'à ceux qui partagent plusieurs cultures de manière courante, comme des langues. Lues, parlées, écrites. Depuis l'enfance.

Son pays d'origine, à Thomas : l'agriculture. Il grandit sur une ferme séculaire nichée contre Sartilly, lovée à son aisselle, en sortie de ville et pourtant étreinte de verdure. Depuis les parcelles du haut, on observe même le Mont Saint Michel à une volée de pierre, et son éternelle garde du corps dépouillée, Tombelaine. [...] Thomas parle, pour qualifier les plus vieux bâtiments de l'exploitation [élevage et chanvre], de « village », c'est dire la place que prennent tous ceux qui ont fait l'histoire du lieu dans sa propre biographie. La ferme a vu défiler des générations entières. Certains chemins portent encore les stigmates de ces existences passées : dallage sommaire entre deux champs, lustre des pierres vernies au cuir de semelles depuis longtemps crevées, toute une généalogie d'existences anonymes qui ont fait ce lieu, qui apparaissent encore sûrement dans l'ombre de l'ombre de Thomas. Cette foule d'aïeux regarde par ses yeux, c'est elle qui lui donne l'assurance de ses mains sur la matière. Le coriace du chanvre, la souplesse du bambou, la rudesse du noisetier, Thomas les éprouve depuis l'enfance, comme les autres avant lui. La vue du plastique, aussi, utilisé en masse sur l'exploitation pour bâcher, protéger, alimenter. On en retrouve des bouts partout.

Alors lorsque ses études de design industriel effectuée à l'ENCSI Les Ateliers le lui permettent, il se met en tête de trouver des alternatives locales, éthiques et compostables aux bâches de ses souvenirs. Les cordes de sisal – faites à partir d'une agave sud-américaine – qui lient les bottes de chanvre cultivées par son père le laissent pantois : il faut donc de l'exotique pour lier de futures cordes produites ici ? Et comme notre jeune homme est bien au courant que les machines utilisées dans le coin ne sont pas celles d'ailleurs, il comprend que pour faire du local, il faut pouvoir travailler la matière localement. Il utilise le Fab Lab de St James pour découper ses filets en papier, se procure le bambou dans les bambouseraies domestiques existantes, profite de la filière de transformation du chanvre dans le Sud-Manche, utilise le goût de Marie Baffard, sa compagne qui a fait la même école de design que lui, pour le tissage sur métier manuel et, après avoir modifié ce dernier, teste un tapis d'occultation maraîcher en chaumes de seigle, réputés pour leur robustesse. »







Résidence et exposition de Théophile Peris à Gavray-sur-Sienne

Avec le soutien de la DRAC Normandie, Plan Ruralité 2024

du 27
03 au 30
11 par ravitaillement
lieu d'art et de pratiques rurales
gavray-sur-sienne

Sur une proposition de la Commune qui souhaitait mettre en valeur temporairement un bâtiment inoccupé du bourg (un ancien garage face à la mairie), le ravitaillement a invité l'artiste Théophile Peris pour une résidence d'action culturelle et de création d'une durée d'un mois. L'objectif de la résidence était la rencontre avec le travail de l'artiste à l'occasion de la production d'une pièce pour cet espace.

Né en 1997 à Moncrabeau (Lot-et-Garonne), Théophile Peris est diplômé de l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers. Son travail a été exposé au Confort Moderne à Poitiers, au CIAP de Vassivière, au Vent des

Forêts à Fresnes-au-Mont, au Salon de Montrouge 2023, au Mucem – Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille ou encore à la Galerie Raymond Hains, Saint-Brieuc. Depuis quelques années, et une expérience d'aide-berger dans les Alpes, la laine des tontes est une matière récurrente dans le travail de l'artiste.

L'œuvre produite avec le concours des habitant-es, intitulée *La Peur bleue*, ou *La Véritable Histoire de la Foire St-Luc*, travestit les récits vernaculaires et l'imagerie locale pour dessiner avec espièglerie un nouveau mythe.



Calendrier

Résidence de Théophile Peris

Samedi 21 décembre 2024 à 9h

Réunion de démarrage du projet et choix de l'artiste avec la Commune (à la mairie)

Mercredi 15 janvier 2025 à 17h30

Réunion préparatoire avec les partenaires (mairie)

Vendredi 28 mars 2025

Début de la résidence de Théophile Peris

Jeudi 27 mars > Mardi 1er avril 2025 à 18h30

Apéro-rencontre, présentation du travail de l'artiste et projection d'un film, ancien garage face à la mairie (reportée en raison de problèmes de santé)

= 55 personnes

Ateliers avec le Collège de Gavray-sur-Sienne (réalisation d'un feutre avec composition de dessins) :

- lundi 31 mars 2025 à 8h30 : Conférence
- mardi 1er avril 2025 de 13h30 à 17h30 : Atelier avec les 6èmes (25 élèves dont 5 du dispositif ULIS, encadrés par une équipe pluridisciplinaire (lettres, arts plastiques, coordo ULIS) ;
- vendredi 4 avril 2025 de 8h30 à 12h30 : Atelier avec les 6èmes (même classe) + observation des 3èmes (atelier d'écriture guidé par l'enseignante de français).
- vendredi 25 avril 2025 : Pré-vernissage avec les 3èmes (atelier d'écriture).

= 11 heures (55 personnes)

Ateliers avec l'Accueil de loisirs d'Hambye (réalisation d'un feutre avec composition de dessins avec 12 enfants entre 6/10 ans) :

- mercredi 9 avril 14h30-16h : Atelier 1ère partie
 - vendredi 11 avril 14h30-16h : Atelier 2ème partie
 - mercredi 16 avril 14h30-16h : Atelier 3ème partie
 - mercredi 23 avril à 15h : Goûter et visite d'expo
- = 5 heures 30 (15 personnes)

Ateliers avec l'École maternelle (1 classe MS et 1 classe TPS et PS) atelier sensoriel :

- vendredi 28 mars et jeudi 3 avril 9h-10h :
- = 2 heures (50 personnes)

Atelier Parent-enfant avec Familles rurales :

- mardi 8 avril 10h-12h : Atelier Fabrication d'un

chapeau en feutre

= 2 heures (12 personnes)

Atelier de l'artiste ouvert pendant les vacances scolaires (sauf ateliers avec des publics spécifiques) : possibilité d'observer les différentes étapes de création, de discuter avec l'artiste et de prêter main forte si besoin et envie sont réunis.

lundi 7 avril 9h30-18h00

mardi 8 avril 14h00-18h00

vendredi 11 avril 9h30-12h00

samedi 12 avril 9h30-12h00

lundi 14 avril 9h30-18h00

samedi 19 avril 9h30-12h00

= 28,5 heures (30 personnes)

Dimanche 20 avril 2025 de 9h30 à 17h30

Journée de foulage-feutrage collectif d'un grand écran de laine

= 8 heures (45 personnes)

Lundi 21 avril 2025 de 9h30 à 13h30

Rinçage collectif du feutre

= 4 heures

Samedi 26 avril 2025 à 11h

Inauguration de la Rue de la carderie

= 70 personnes

Dimanche 27 avril entre 8h30 à 16h30

Ouverture exceptionnelle (Foire de printemps)

Exposition du 26 avril au 30 novembre 2025

du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30 et samedi de 8h30 à 15h, entrée libre et gratuite

= Plus de 500 personnes

Mercredi 3 décembre 2025 à 18h

Apéro avec Théophile Peris pour la fermeture de Rue de la carderie, démontage et départ de l'œuvre

61 heures d'ateliers, de production participative ou d'atelier ouvert (espace de travail de l'artiste ouvert)

10 heures de médiation et de rencontres

7 heures de rencontres avec des tonteurs et éleveur-euses pour la collecte de la laine en local

= 78 heures d'action culturelle



À propos de *Rue de la carderie*

Entretien avec Théophile Peris

Il se raconte que ce grand feutre s'appelle *La Peur bleue* ou *La Véritable Histoire de la Foire St-Luc*.

Oui, cela parle d'un événement survenu à Gavray dans les années 1960 lors de la Foire St-Luc, la plus grosse vente annuelle aux bestiaux de la région qui réunissait alors 3 000 bovins. C'était en 1961 ou 1962, ou pour d'autres, en 1965. Il y a eu un accident, on ne sait pas trop pourquoi. Est-ce à cause d'une bombonne de gaz qui aurait explosé, d'un accident électrique ou de tout autre chose ? Les vaches ont paniqué et rué à travers le village en détruisant tout sur leur passage et en bousculant tout le monde. Toutes ces vaches se sont retrouvées de l'autre côté du pont et se sont éparpillées à 5 ou 10 kilomètres à la ronde. On m'a raconté que leurs propriétaires ont mis plusieurs jours à retrouver leurs bêtes. C'est un événement marquant puisqu'ensuite la foire a été déplacée à l'extérieur du village, sur la lande St-Luc, où elle se déroule encore chaque année.

Le titre *La Peur bleue* donne quelques indices aux personnes qui ne connaissent pas cette anecdote locale. Ce terme désigne à la fois l'émotion des personnages et notre perception faussée des couleurs de laine : bien qu'elles ne soient pas teintées, grâce à l'expression des trois personnages et aux juxtapositions des teintures, le gris ressort bleu !

Comment cette histoire est-elle arrivée jusqu'à toi ?

Ce sont des habitants du village qui me l'ont racontée : comme Colette et Michel Deguelle qui habitent juste derrière ou encore les parents du tondeur Antoine Lièvre qui m'a fourni en laine, et aussi certaines personnes qui passaient à l'atelier pour regarder ce que j'y faisais. Chaque personne me donnait alors sa propre version des faits en m'affirmant qu'il s'agissait de la vraie histoire ! Si bien qu'à un moment, je me suis laissé la liberté de l'imaginer comme j'en avais envie.

Je l'ai transformée en la mélangeant avec d'autres histoires racontées, autour des bouilleurs de cru et des rats de cave (c'est ainsi qu'on appelait les agents de l'état qui venaient contrôler la quantité et le degré d'alcool dans les fermes). Je me suis imaginé que cet accident avait été provoqué par une distillation qui aurait mal tourné dans un recoin de la foire : l'alambic prend feu ! La scène est surmontée par un arbre qui est un hybride entre un châtaignier et un pommier

biscornu, un pommier piquant. Au sol, le pavage est inspiré des représentations trouvées lors des fouilles de l'ancien château : une licorne et une sorte de palme. Ces transformations et ces enchevêtrements renforcent l'idée du mythe.

D'où viennent les laines que tu as utilisées ?

De différents endroits. Sur ma route, près de chez moi dans le Sud-Ouest, j'ai récupéré de la laine de brebis tarasconnaises à la Filature de Niaux en Ariège. Une fois arrivé à Gavray-sur-Sienne, j'ai pu trouver de la laine de brebis de Ouessant et de la laine d'alpaga du Zoo de Champrepus. C'est d'ailleurs la laine d'alpaga, que j'utilise pour la première fois, qui m'a permis d'expérimenter un tel dégradé sur les trois personnages.

Avec toutes ces différentes laines, j'ai pu avoir toute ma palette de couleurs pour le feutre. La seule laine teintée – une bouloche de laine teintée à la garance retrouvée dans le fond de mon véhicule ! – a été réservée au regard du rat de cave !

Mon dessin est fait par le contour comme une sorte de ligne claire, style caractérisé par des lignes régulières et des aplats de couleurs uniformes. Je procède un peu comme de la marqueterie de laine en remplissant mes lignes noires par des laines de teintures différentes. Le rendu final, très graphique, est contrasté par le dégradé des personnages, les robes bringées des vaches normandes, les flammes en relief et les autres multiples effets. Ils rappellent qu'il s'agit d'une matière qui a une profondeur et texture particulière.

Pourquoi est-il exposé ici ?

Le feutre est montré à l'endroit où il a été fabriqué. Les personnes qui ont pu venir lors du mois que j'ai passé ici à Gavray-sur-Sienne à l'invitation de la Commune et de l'association le ravitaillement ont vu l'espace se transformer : d'espace vacant à un espace d'atelier puis à un espace d'exposition. On y a cardé une partie de la laine qui a servi pour le feutre. On les a triées par couleur. J'ai réalisé le dessin puis une trentaine de personnes s'est mobilisée pour le feutrage. Vu que c'est un très grand feutre, à l'échelle du lieu immense, il était impossible de le feutrer tout seul.

La journée de feutrage était vraiment un moment collectif et festif. On s'est retrouvés autour du feutre



À propos de ... (suite)

Entretien avec Théophile Peris

étalé dans l'espace, avec mon dessin non visible car face au sol. Au verso, sur le moment, j'ai proposé aux personnes présentes de faire une partie plus collective représentant une peau de vache normande. Après, j'ai jeté de l'eau bouillante et du savon noir sur le feutre, et on a roulé, on a foulé, c'était hyper physique ! Personne, à aucun moment, n'a lâché le projet. Les gens avaient une énergie incroyable. Au premier déroulage, tout le monde était émerveillé de découvrir le résultat et le dessin. Et moi j'étais assez touché car cela faisait un mois que je travaillais sur ce projet que je voyais enfin se révéler grâce à l'aide de toutes ces personnes.

Comment le feutre est-il arrivé dans ta pratique artistique ?

J'ai commencé par récupérer de la laine quand j'étais aux Beaux-Arts de Poitiers en 2020-2021, à la suite d'une expérience d'aide-berger dans les Alpes. J'ai commencé par utiliser les toisons brutes puis j'ai découvert le feutrage. En Mongolie, où il y a une tradition de feutres de grande taille pour réaliser les parois des yourtes, ils feutrent dans les steppes avec des chevaux et ils le font rouler pendant des heures. J'ai tout de suite compris qu'il y avait avec la laine quelque chose qui était de l'ordre de la démesure. La fabrication des feutres fait vivre dans une sorte de brouillard de laine, au milieu des tas de couleurs. J'y trouve des surfaces de dessin infinies car le feutre s'étend dans tous les sens et toutes les directions et qu'il n'a pas vraiment de limite.

Au bout de 4-5 ans, je me suis décidé à aller en Turquie pour travailler pendant une dizaine de jours avec des feutriers dans un atelier traditionnel de fabrication de capes de bergers et de tapis à motif. C'était marrant d'explorer cette technique de manière empirique pendant des années puis d'un coup d'aller rencontrer ces artisans qui travaillent dans la continuité des origines du feutre.

Tu as toi-même partagé tes techniques lors de nombreux ateliers avec l'école des Bords de Sienne et le collège Roland Vaudatin de Gavray-sur-Sienne, l'Accueil de loisirs d'Hambye et Familles rurales (certaines de ces réalisations sont d'ailleurs aussi exposées ici).

Cela n'aurait aucun sens de travailler le feutre sans

partager les savoir-faire qui vont avec. L'artisanat ne doit pas être un secret gardé mais être partagé le plus possible. C'est important pour moi de montrer que cette matière est intéressante, qu'il faut l'utiliser, et que notre rapport aux matières en général évolue. Cela me plaît de partager cela autant avec des adultes, dont les parents avaient des matelas en laine, que de le faire découvrir aux plus jeunes et aux enfants. J'encourage une pratique créative qui a un lien avec le sol et avec une matière disponible alentour. On va chercher la laine, c'est une laine qui sent fort, on la lave, on la carde, on dessine avec. Et à la fin on a un objet qui s'utilise, qui n'est pas seulement une peinture qui se regarde sur un mur mais un tapis sur lequel s'allonger ou un abri à déplier.

Merci à Lucie Triebe et Paco Guérard, en stage auprès de Théophile Peris.

Une initiative de la Commune de Gavray-sur-Sienne en partenariat avec l'association le ravitaillement.

Cette résidence a reçu le soutien de la DRAC Normandie.















Zélia Moussy, *Intarsia* exposition

du 27
04 au 31
05 au ravitaillement
lieu d'art et de pratiques rurales
gavray-sur-sienne

Les œuvres de Zélia Moussy sont des couvertures de taffetas rembourrées ou de grands tricotés de laine. Réalisées à la main ou sur une machine à tricoter, elles portent en elles la mémoire des gestes – d'hommes mais surtout de femmes, bien souvent anonymes – dévoués à la production professionnelle ou domestique des textiles indispensables à nos vies.

Au ravitaillement, les œuvres de Zélia Moussy campent dans l'espace d'exposition avec douceur et aplomb, recouvrant une partie des murs. Les motifs tricotés en jersey intarsia proviennent d'un répertoire de formes personnelles enchevêtrées à l'envie : grilles bicolores, lignes de cœur reliés par leurs pointes dégoulinantes, lacets aux boucles déliées et cadres hérissés suggérant des messages de première

importance (mais jamais retranscrits). Ils charrient des sentiments mêlés – urgence et tendresse – et l'idée d'une diffusion ou propagation de forces invisibles – magiques ou inquiétantes. Conçu avec des matériaux auxquels l'artiste est émotionnellement attachée, la laine mérinos ou des tissus lumineux, le travail artistique de Zélia Moussy forme une réponse à un besoin de confort, de protection et de stabilité.

Zélia Moussy, née en 1997, vit et travaille à Marseille. Elle est diplômée de la Villa Arson, École Nationale Supérieure d'Arts de Nice en 2021. Son exposition au ravitaillement est sa première exposition personnelle.

Vernissage le 27 avril 2025 de 11h à 16h



Zélia Moussy, *Intarsia* (extraits) par Lisette

[...] Zélia me dit qu'elle est en pleine installation au ravitaillement. [...] J'entre, en coup de vent. [...] C'est un immense panneau de laine, très chaud dans son intimidante immensité, qui m'accueille en chancelant. Les essais sont en cours pour installer les crochets qui soutiendront l'ouvrage monumental. Mes yeux bisquent, mon esprit aussi. Comment ça : une couverture aux tons praliné et chocolat toute piquetée d'un violet extraordinaire recouvre un mur entier de la galerie ? Les mesures sont prises, l'épaisseur du calicot retombe : le placo tout blanc reprend ses droits et l'œil tremble du vide qui a repris sa place, monochrome, presque menaçant, et plat, si plat... Le contraste me saisit en une profondeur à hauteur d'enfant. Immédiatement, cette grande draperie a la texture d'une tartine au chocolat, j'ai envie de me rouler dedans, d'avoir chaud, ma peau est tendre et mon nez mutin.

[...] Zélia me raconte ses secrets. Qui ne sont pas des secrets. Mais qui en ont la saveur. « Non je ne tricote pas à la main, j'ai une machine ! Qui me vient de ma grand-tante. Elle faisait des pulls incroyables quand j'étais petite, je croyais qu'elle les tricotait elle-même et puis très tard, j'ai découvert qu'elle... trichait ! Lorsqu'elle est décédée, cette machine m'est revenue. Elle est restée quatre ans sous mon lit, en morceaux. Et puis lorsque j'ai décidé de m'en servir, je n'y suis pas arrivée, c'était trop compliqué. Je me suis achetée une machine basique et j'ai trouvé des tutos sur internet. Il fallait nettoyer la machine de ma grand-tante, j'ai mis trois jours à dégraisser les pièces ! J'ai adoré faire ça mais ça n'a pas suffi [...], je ne peux toujours pas m'en servir. Mais je continue mes recherches. Et aujourd'hui, je travaille avec Stitch Fiddle, c'est un logiciel où une maille vaut un pixel. Je travaille rang par rang, en panneaux ».

Ce qui est bien, avec Zélia, c'est qu'elle ne cloisonne pas. Donc n'abandonne pas. Une discussion à ses côtés, c'est se faufiler dans un tourbillon léger, très coloré, c'est pénétrer en vrac sa bulle familiale, son enfance, c'est considérer la modernité dans un artisanat vieux comme le monde, c'est offrir à sa vue des décalages temporels et sensoriels qui font comme un séisme interne, un petit orage tranquille mais perpétuel, qui irrigue fractures et mousses vertes. Lorsque j'observe le motif en jersey, les dessins de cœurs en lierre, les teintes café au lait, elle me parle de la sensibilité de ses grands-mères, de la chaleur de la laine noire captée au grand soleil et transmise à la peau, d'une éleveuse de moutons Mérinos appelée Prunelle, de filatures dans l'Ariège, dans la Creuse, elle m'égraine les noms des couleurs naturelles des toisons : écru, burel, gris, noir du Velay, bisé, du bois de campêche pour obtenir ce « violet de dingue ! », tout est doux dans ce que me raconte Zélia, jusqu'à la technique

de l'Intarsia, celle qu'utilisent les slaves pour leurs lainages multicolores et très chauds, une sorte d'incrustation de laine, ce terme est d'ailleurs aussi utilisé en marqueterie.

[...] Lorsque je la questionne sur ses motifs colorés, elle me répond d'abord damiers, lierre, contraste des couleurs. Et puis elle évoque comme en passant la radioactivité, cette monomanie pour les choses invisibles, donc mystérieuses. Alors je sens que pointe en elle une petite secousse tellurique. Zélia vivait au Japon lorsque la terre a tremblé et que le cœur de Fukushima s'est fendu. Quatorze ans, l'âge des sens avides. Elle me raconte avoir lu un livre de témoignages autour de la catastrophe de Tchernobyl, elle y a appris les symptômes inquiétants d'un mal d'abord indétectable, s'est questionné sur la cohérence de l'enfouissage des terres contaminées. Moi, je me rappelle nettement la terreur tue de Tchernobyl, les histoires lentement émergées, comme de vieilles bombes au fil des années, de feuillages d'arbres violemment virés au rouge en trois jours à la suite de l'explosion, de liquidateurs payés très chers pour peu de temps et qui voyaient leur peau bronzer à mesure qu'ils approchaient le cœur en fusion, de phénomènes visuels extraordinaires dans ce qui est maintenant un sarcophage. Je comprends ces fantômes terrifiants des enfants grandis à l'ombre du nucléaire. L'épouvante de l'invisible, l'angoisse de la beauté qui éclot soudain en taches sang, l'ombre noire derrière toute fleur. « La radioactivité est partout : sur terre, dans les étoiles, en nous. Elle est naturelle et artificielle, bonne ou mauvaise », et ça la chamboule, Zélia. Tout de suite, elle embraye sur la protection que constitue tout textile, « C'est une seconde peau », sur son amour des écredons, sur la chaleur qui vient de la famille, des animaux et du soleil. Elle est à ce propos ravie de l'exigüité du ravitaillement : cela lui fait un espace-cocon pour étendre ses panneaux de laine [...].

Après coup, je me demande où Zélia a passé ses confinements, je ne le lui ai pas demandé. Je m'aperçois qu'un épisode comme le Covid est une sorte de Tchernobyl vécu sous la peau par les jeunes adultes d'alors. Qu'en eux couve toujours cette lave visqueuse : la frousse de l'invisible, de l'impalpable, du fragmentaire qui bloque toute une planète. Alors oui, il faut s'envelopper dans le chaud de la matière stable, dans l'odeur de l'animal vivant qui offre sa toison comme une obole à nos raisons folles, il faut montrer tout le bien que l'on peut faire sous forme de couleurs montées en épaisseurs protectrices. C'est un cri pacifique que ces grands lainages de Zélia, un appel au câlin qui ne restera pas vain : à nous, vieilles personnes, de prodiguer la foi en l'Homme inébranlable que nous a inculquée la société anté-atome...







Atelier Herbar dessiné de nos plantes compagnes

Avec Linda Lebrec et Laura Szabo

le 08 06   15h 00 + le 07 09   15h 00 + le 07 12   14h 00

Ce nouveau cycle d'ateliers menés en duo par Linda Lebrec, éducatrice à l'environnement, et Laura Szabo, artiste, fut une invitation à explorer la flore qui nous entoure et ce qui nous lie à elle.

Les savoirs multiples partagés par Linda Lebrec, issus de la botanique, de la pharmacopée sorcière, des jeux enfantins et des grimoires de recettes, ont croisé le regard sensible de Laura Szabo. La dessinatrice a guidé les participant-es vers différentes techniques de dessin, d'annotations, de séchage de plantes et de collage pour retranscrire dans un carnet cet herbar de plantes compagnes augmenté au fil des séances et des saisons.

Le cycle se déroule sur quatre séances, au même endroit, au carrefour des randonneurs, dimanche 8 juin 2025, dimanche 7 septembre 2025, dimanche 7 décembre 2025 (annulé pour cause de mauvais temps) et dimanche 22 mars 2026. Il était possible de s'inscrire pour une seule séance ou de suivre l'ensemble du cycle.

Les deux premières séances ont compté respectivement 11 et 15 inscriptions (complet).

Durée approximative : 3h

Tarif : 15 à (ou troc), gratuit pour les - de 10 ans

Kit de dessin r servable pour 5 à supplémentaire



Maude Maris, *Été* exposition

du 15
06 au 16
08 ravitaillement
lieu d'art et de pratiques rurales
gavray-sur-sienne

Depuis deux ans maintenant, les formes animales habitent toutes les peintures de Maude Maris. Elles y ont délogé ses sujets précédents, 20 ans d'une peinture célébrée pour ses très grands formats, des associations d'objets voire de fragments d'architectures saisis dans des espaces abstraits, colorés, où les ombres résonnaient comme un caillou qu'on lance dans un puits.

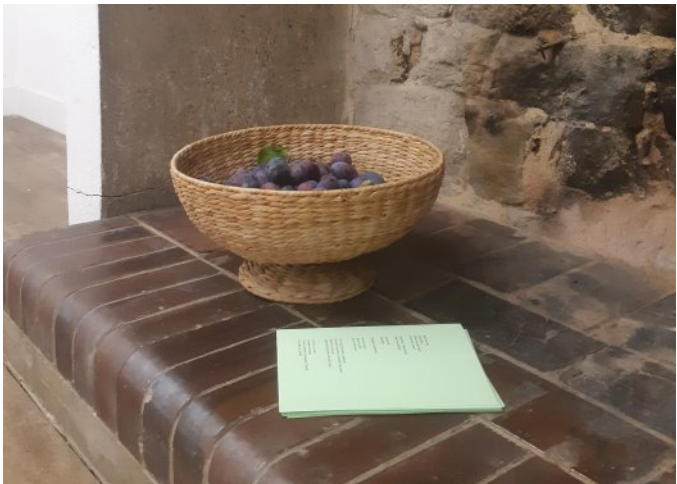
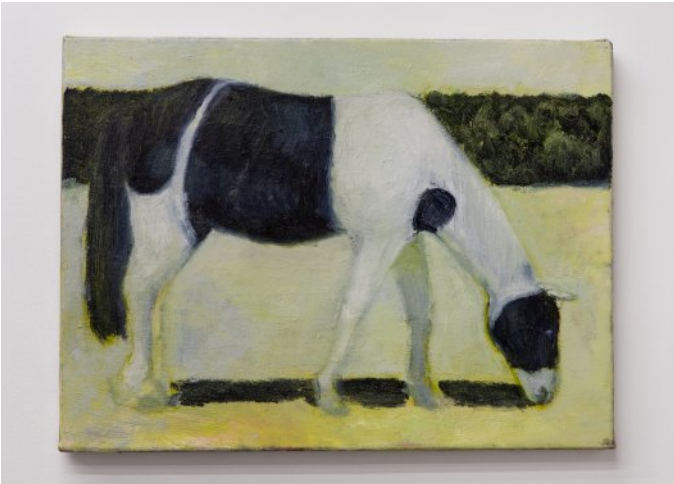
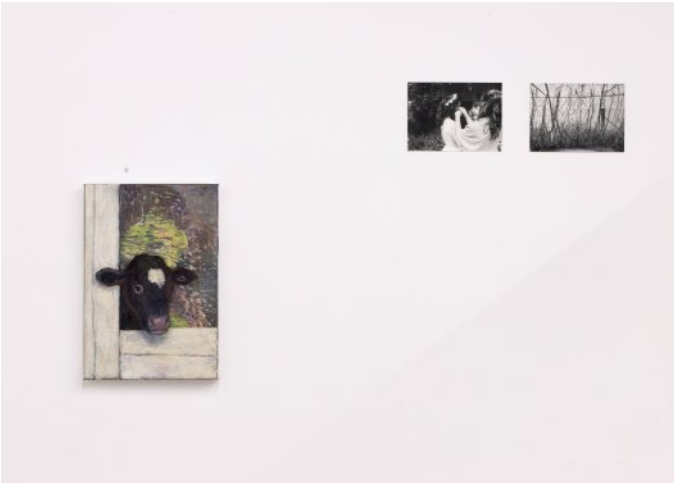
Maintenant émancipée de cette première période, elle assume le plaisir immédiat de regarder le vivant autour d'elle et de le représenter, simplement.

L'exposition réunit des peintures de petit format ainsi que des tirages photographiques montrés pour la première fois. Ensemble, ils témoignent

d'une recherche considérant ces présences animales et végétales avec une tendre gravité, comme une communauté d'êtres dont nous partageons le présent.

Maude Maris est peintre, née en 1980, elle vit et travaille à Paris et en Normandie. Elle montre régulièrement ses œuvres dans des expositions collectives en France et à l'étranger ou des expositions personnelles. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections (Musée des Impressionnistes Giverny, Frac Auvergne, Frac Normandie, Fonds Bredin-Prat, Paris Collection...).

Vernissage le 15 juin 2025 de 11h à 16h



Maude Maris, *Été* par Hugo Pernet

des litres de
grenadine
brûler des granges
éviter les chiens

distribuer l'électricité
avec nos genoux

domine le
paysage

néglige l'anatomie

serre à droite
dans un repli
de la nationale

-

mon père tondait la pelouse
et c'était comme s'il partait à la guerre
(les jours suivants
il pouvait glander tant qu'il veut)

-

un jour, un veau
a passé la clôture
il était comme Christophe Colomb
au milieu du jardin

-

à l'auberge de Retord
on servait
un menu unique
gratin dauphinois
et tarte aux myrtilles

puis l'un des deux frères -
peut-être celui
qui peignait -
est tombé malade

-

dans la combe de
Merlogne se forme
par intermittence un
petit lac, qui gèle
entre les sapins

certaines années,
son niveau est
exceptionnellement
haut, on se déplace
alors de tout le
département pour
se promener dans
le paysage

Salut Maude,

j'ai écrit ces quelques vers qui forment une séquence, composée de poèmes fragmentés ou au moins incomplets – comme ils le sont toujours. Les poèmes ne peuvent pas être trop adroits. Ils ont plutôt une démarche de cheval qui se relève de sa sieste, ces gros sabots de Percheron.

Comment un poème sur l'été peut-il nous emmener au bord d'un lac gelé, sur un ton de dépliant touristique même pas tellement convaincu ? Le Bugey est une région méconnue ; ses habitants n'en font que mollement la publicité, car ils ont l'instinct de préservation. C'est une attitude générale qu'on peut sans doute individualiser ici : c'est par instinct de préservation que je n'ai pas laissé affluer les souvenirs du passé.

À Génissiat il y a le barrage. La piscine municipale se situe à quelques centaines de mètres, sous les lignes haute tension qui produisent un bourdonnement continu et qu'il faut essayer d'ignorer pour profiter de la baignade ou des pelouses adjacentes au bassin. L'été nous y allons depuis le lotissement, en vélo pour les plus jeunes, en mobylette pour les aînés qui ont réussi à convaincre leurs parents. Nous empruntons une route dangereuse, fréquentée par les camions de la carrière située à mi-chemin des deux villages, creusée dans le flanc de la montagne. L'aller est très facile ; nous n'avons qu'à nous laisser entraîner par la pente jusqu'à destination. Mais le retour, après des heures passées à lutter pour le contrôle d'un matelas en mousse au milieu d'un petit rectangle d'eau chlorée, est une autre paire de manches.

Il me semble que c'est à cet endroit que se situe la poésie, dans cet âge indéterminé, cette semi liberté qui a merveilleusement à voir avec les limites du langage. J'ai pris soin de ne pas trop parler d'art, si ce n'est de manière elliptique à travers la figure d'un peintre amateur. Car je crois que c'est une question importante pour toi, cette histoire de mains représentées « comme des cuillers en bois » et qui donnent la colique à Otto Modersohn.

Tu m'as raconté tes étés à nourrir les chevaux, promener le lapin et inventer des recettes de plantes. Quelle est ta recette pour réussir une peinture ? Peut-être que justement tu ne cherches plus tant que ça la réussite, que tu as repris tes activités enfantines. Ce lac intermittent, dont j'avais oublié l'existence, est la porte entre nos deux mondes, une pièce de monnaie qui tourne, tantôt pile, tantôt face, dans l'espace intermédiaire du souvenir.

Cette pièce est gravée d'un œil de cheval.

Hugo Pernet
Mai 2025







Lecture de paysage

Avec Anthony Toulorge

le 12
07 à 10h
00

Rendez-vous a été donné à Hambye pour une lecture de paysage avec Anthony Toulorge, paysan éleveur, géologue de formation, membre de l'association le ravitaillement.

Observant les curiosités géologiques, la présence de l'eau et les usages agricoles, il a décrypté pour notre petit groupe de curieux l'histoire géologique du lieu et son cheminement jusqu'à nous à travers les millénaires. Quelques pas dans le bocage pour un grand voyage dans le temps !

Le choix de la balade a été fait en raison du caractère remarquable des plaques géologiques couchées présentes au niveau de parking de

l'abbaye et de diverses curiosité, moins spectaculaires, et de points de vue bien dégagés qui parsèment le tour de l'abbaye.

La balade, peut-être un peu trop matinale, a réuni 6 participant·e·s.



Sunniva Allanic, *Prévisions pour demain* exposition

du 28 09 au 01 11 **ravitaillement**
lieu d'art et de pratiques rurales
au gavray-sur-sienne

Sunniva Allanic explore les thèmes de la peur, de la fragilité et de la responsabilité face à un monde instable. Sculptées à partir de matériaux bruts - plâtre, cire, acier, grillage et laine - ses œuvres incarnent la tension inhérente entre la force et la vulnérabilité. Ces créatures évocatrices, à la fois familières et inquiétantes, remettent en question les frontières entre le soi et l'autre, invitant le spectateur à contempler nos modes de relation.

L'exposition au ravitaillement, première exposition personnelle de l'artiste dans un lieu indépendant, a présenté une installation conçue spécifiquement pour le lieu accompagnées de

pièces récentes et d'une vidéo (image ci-dessus prise lors du tournage d'un court métrage par Louise Luthi-Maire).

Sunniva Allanic (née en 2000 à Cork, Irlande) a passé une partie de son enfance à Gavray-sur-Sienne. Elle a étudié à l'École des beaux-arts de Nantes et est diplômée de la Iceland University of the Arts (Listaháskóli Íslands) à Reykjavík, Islande.

Vernissage le 28 septembre 2025 de 11h à 16h



Sunniva Allanic, *Prévisions pour demain*

par Lisette

Elle m'accueille dans le petit cube blanc du ravitaillement alors qu'elle s'y est installée voici trois jours. Une formation pyramidale renversée de queues-de-lièvres pointe du mur sur ma gauche et ce sont eux qui donnent le ton de cet entretien. Lorsque je lui demande si elle s'en sort, elle me répond, songeuse : « Mmmh. J'en suis à 70 % de l'exposition ». Elle est comme ça, Sunniva, elle a le regard de ces êtres que l'on croirait coincés en enfance mais ce qui sort d'elle a la densité du cristal. Elle est roche, mais elle est roche transparente. Lorsque nous nous lançons tambour battant dans le pourquoi et le comment de l'expo, je me fais la remarque : c'est une sacrée force que de ne pas pleurer lorsque l'on parle d'une rupture, ce qu'elle fait ici, en l'occurrence, rupture qui en appelle d'autres. Ses larmes, Sunniva en a fait un rempart : ç'en est un océan plein qui se love dorénavant autour d'elle puisqu'elle réside à Reykjavík, sur l'île-volcan à cheval sur deux continents, l'Islande.

De la glace et du feu qui couve, nous ne parlons point. Pourtant, la tectonique de Sunniva procède des deux : ce ne sont pas des courants contraires qui la meuvent mais la rencontre de forces égales qui dansent une danse de feu liquide. Elle est la femme-lapin, celle qui grandit en allant parler aux morts du fond de son terrier, et ce sont le folklore irlandais et le dire de la Manche qui entonnent le La de cette première exposition. Car Sunniva est originaire des deux. Sud de l'Irlande, où elle réside jusqu'à ses dix ans, par sa mère, et Saint-Denis-le-Gast, où vit sa famille, et où elle passe la fin de son enfance. Il y a un avant, un après, et dans l'entre-deux une faille qui répond à toutes les fractures qui vont suivre. C'est cet écho qui emplit le monde et nourrit le feu de notre artiste. Entre-deux, Sunniva ? Non : toute entière dans un tiers-lieu qui sert de pont entre la veille et le lendemain.

C'est la fin d'une relation longue avec son compagnon connu au lycée qui la mène à la lisière de son territoire : Hauteville et ses dunes où elle passe trois mois en solitaire, entre terre et mer, antichambre d'une vie censément nouvelle. Elle promène son spleen entre les doux vallons dunaires et remarque la vie acharnée des lapins de garenne qui la peuplent. Entre le mouvement des silhouettes qui plongent dans leurs terriers et les restes disséminés – et nombreux – des corps vaincus par la maladie, les prédateurs et peut-être la vieillesse, elle

réalise pleinement que la mort s'assied familièrement parmi les vivants. Comme, décidément, la frontière entre l'existence et le rien ne peut pas être une simple ligne, Sunniva attend également le retour d'un être prodigue : celui de l'ami imaginaire qui venait lui rendre visite à sa guise, toute petite. Il ne reviendra pas. Elle le dit sans ciller, avec toute la retenue du souffle cependant : il ne reviendra pas. Il faut se rendre à l'évidence : le deuil est nécessaire. L'Enfance est partie, sans se retourner.

Elle regagne Nantes, où l'ont menée les Beaux-Arts après une année à Cherbourg, et où les lapins ne sont pas. Cela fait un vide là où le fantôme de sa relation hante les rues de la ville. Alors elle les modèle, les dessine, repeuple son environnement mental de leur présence douce-amère, céramique, laine, fusain. Elle les recrée en morceaux, éparpillés, isolés, amputés, eux de leurs membres, nous de nos amours. Elle ressent un besoin très corporel de représenter sa rupture, de lui donner formes, corps, vie et mort, de pendre un poids à la perte et à la continuité.

Dans la foulée, sa demande d'Erasmus aboutit et elle file terminer son Master Beaux-Arts à Reykjavík. Le mélange des genres est là-bas mode de vie : chacun est à la fois fou, libre, artiste et pragmatique, ils pratiquent tous un métier et le complètent d'une activité alternative, pas nécessairement lucrative. Tous. Alors elle se sent chez elle, dans ce pays qui gronde et souffle une crevasse qui sépare à ciel ouvert la plaque américaine de la plaque eurasiennne en un magma qui est tout sauf du vide.

Alors oui, il est difficile de ne pas pleurer devant le sourire désarmé de Sunniva lorsqu'elle nous ramène à nos propres fractures. Alors oui, un océan de larmes est peut-être ce qui nous unit, nous archipel vivant, sautillant entre les ossements de nos chers disparus encore en vie - d'où l'impossibilité de ce deuil-là, précisément. Alors oui, sans doute cherchons-nous tout au long de nos existences ces morceaux perdus de nous-mêmes chez les autres, chez tous les autres, pauvres moitiés d'hommes de Platon, perdus et perclus d'amour et de douleur. Et bien sûr que oui, l'art de Sunniva est une tentative de nous unifier, de dresser des ponts entre nos ombres à nous, petites terres isolées, pour nous tenir un peu plus chaud et pour nous relier à cette part de l'Ange : la tendresse en pure perte – croyons-nous – dévidée...







Et aussi...

Le ravitaillement, lieu d'art et de pratiques rurales, a participé :

- à la concertation organisée par le Département de la Manche "Atelier communauté" le jeudi 15 mars 2025 à St-Lô,
- à la communauté du programme VIF - pour une culture Vivante, Inspirante et Fertile, une initiative soutenue par l'État dans le cadre du dispositif Soutenir les Alternatives Vertes dans la culture de France 2030, programme porté par COAL et les Augures visant à mobiliser et accompagner les professionnel-le-s des arts visuels dans l'exploration des enjeux de biodiversité ; dans ce cadre Lise Pignol et Marie Pleintel ont été invitées à la journée de lancement, mercredi 25 juin 2025 à Paris,
- au forum des associations de Gavray-sur-Sienne le samedi 6 septembre 2025,
- au Forum Culture organisé par le Département de la Manche réunissant les acteurs de la culture et les équipes des collèges et équipements socio-médicaux du Centre et Sud-Manche, à Val Saint-Père, mercredi 26 novembre 2025,
- aux portes ouvertes de la Friche Art & Ruralité au Palais de Tokyo, Paris, les 13 et 14 décembre 2025 : présentation d'un podcast-conversation entre les résidentes de la friche, la critique d'art Camille Azaïs et Marie Pleintel pour le ravitaillement.

Les liens avec les établissements scolaires de Gavray-sur-Sienne se poursuivent grâce à la motivation des directions et des équipes pédagogiques : au-delà du partenariat réalisé autour de la résidence de Théophile Peris, 22 élèves de l'école des bords de Sienne ont pu venir visiter l'exposition *Prévisions pour demain* et dialoguer avec l'artiste.

Nos moyens en 2025 :

- recettes propres (ventes de produits fabriqués par les bénévoles, inscriptions, prestations, adhésions et dons) : 11% du budget total (ou 33% du budget en excluant les projets exceptionnels menés suite à des appels à projets),
- subventions de fonctionnement de la Région

Normandie, du Département de la Manche, de Coutances Mer et Bocage (CMB) et de la Commune de Gavray-sur-Sienne : 21% (stable malgré une augmentation de la dotation de la Région Normandie),

- fonds dédiés pour les projets correspondant à des appels à projets obtenus en 2024 ;
- un lieu mis à disposition gratuitement par Robin Leclercq-Motte et la SAS Turbines F.,
- une forte mobilisation bénévole.

En 2025, notre budget total s'est élevé à **26 716,57 euros TTC en dépenses** (hors valorisation) et **26 726,50 euros TTC en recettes** (hors valorisation), soit un **résultat de + 9,93 euros TTC**.

Les contributions volontaires sont en hausse (de presque 50%) en raison de l'activité supplémentaire générée par la résidence de Théophile Peris (volume horaire de bénévolat en nette hausse), soit au total 13 274,52 euros.

Notre communication :

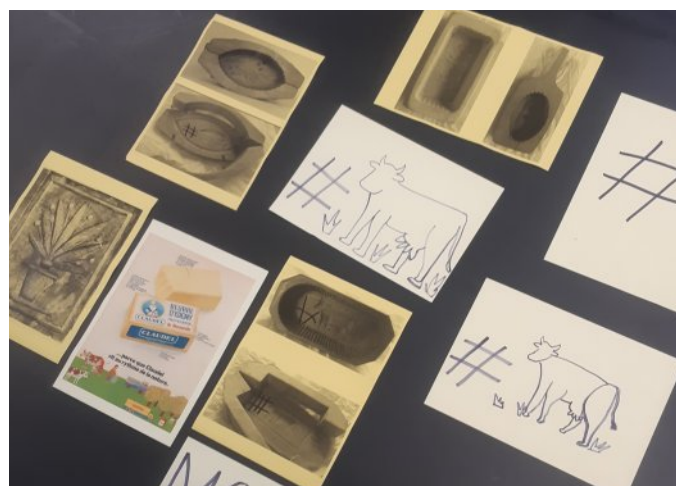
- affichage en local,
- instagram @le.ravitaillement (1 900 followers),
- facebook @le.ravitaillement,
- newsletters (12 entre janvier et novembre 2025, plus de 550 abonné-e-s fin 2025),
- site internet en développement.

Ainsi que les relais de communication de :

- Office du Tourisme Coutances Mer et Bocage (agenda papier et en ligne),
- Commune de Gavray-sur-Sienne (Quoi de neuf mensuel, panneau lumineux, magazine de fin d'année),
- infocale.fr,
- Aux Arts (parution papier et agenda en ligne des événements culturels en Normandie),
- Cancan media (quatre occurrences dans leur newsletter).

Presse :

Articles réguliers dans la presse locale dont 5 dans la *Manche Libre*, 3 dans *Ouest France*. Un écho important autour de la résidence de Thomas Guillard : une pleine page dans *Le*



Mag de la CMB n°20 (juin 2025), 6 doubles pages dans le magazine *Regain* n°29 (été 2025).

Marie Pleintel a par ailleurs été invitée courant 2025 à contribuer à la revue de la Crieé, centre d'art de la Ville de Rennes, *Festina Lente* n°4 par un article sur le ravitaillement (publication en janvier 2026).

Vie associative :

Assemblée générale le 9 mars 2025 :

29 personnes présentes, 5 représentées.

Conseils d'administration : 1er avril et 15 décembre

Bureau :

Marie Pleintel, présidente

Léna Patier, trésorière

Lise Pignol, secrétaire

Conseil d'administration (renouvelé en mars 2025) :

Hadrien Marquet, maraîcher, Gavray-sur-S.;

Nicole Mathieu, retraitée, la Rayrie, 50450 St-Denis-le-Gast (*depuis mars 2025*) ;

Jade Moulin, artiste, 50560 Blainville-sur-mer (*depuis mars 2025*) ;

Léna Patier, boulangère, Granville ;

Lise Pignol, agricultrice, Hudimesnil ;

Marie Pleintel, chargée de projet, Gavray-s/S.;

Clarisse Tabard, CPE en lycée agricole, La Bloutière ;

Clémence Thouret, chargée de projet, Gavray-s/S.;

Anthony Toulorge, éleveur, Hudimesnil.

Membres de l'association :

52 adhésions en 2025 parmi lesquelles 15 adhésions famille soit 67 personnes :

20 habitant·e·s de Gavray-sur-Sienne

12 habitant·e·s du reste de la CMB

15 habitant·e·s du reste de la Manche

7 habitant·e·s du reste de la Normandie

12 personnes d'autres régions de France

1 personne vivant à l'étranger (Europe)

Les publics :

Les expositions de l'année 2025 ont accueilli plus de 500 personnes sur 41 jours d'ouverture.

Les vernissages sont toujours des moments qui semblent attendus et appréciés, avec une fréquentation totale de 231 personnes. en 2025 Ils représentent selon les expositions

entre 37% et 56% de l'affluence totale.

La moitié de nos publics viennent de Gavray-sur-Sienne ou du reste de la communauté de communes Coutances Mer et Bocage.

La participation mêle des personnes de toutes générations et horizons professionnels.

Zélia Moussy, *Intarsia* (5 sem.) : 149 visiteur·euses dont :

40 habitant·e·s de Gavray-sur-Sienne,

30 habitant·e·s du reste de la CMB,

39 personnes du reste de la Manche,

12 personnes du reste de la Normandie,

23 personnes d'autres régions de France,

5 personnes vivant à l'étranger.

Maude Maris, *Été* (9 sem.) : 198 visiteur·euses dont :

52 habitant·e·s de Gavray-sur-Sienne,

23 habitant·e·s du reste de la CMB,

45 personnes du reste de la Manche,

25 personnes du reste de la Normandie,

46 personnes d'autres régions de France,

7 personnes vivant à l'étranger.

Sunniva Allanic, *Prévisions pour demain* (5 sem.) : 157 visiteur·euses dont :

61 habitant·e·s de Gavray-sur-Sienne,

36 habitant·e·s du reste de la CMB,

20 personnes du reste de la Manche,

17 personnes du reste de la Normandie,

19 personnes d'autres régions de France,

4 personnes vivant à l'étranger.

Usages du végétal (design et agriculture) avec Thomas Guillard a réuni 142 personnes.

La résidence de Théophile Peris a impliqué 332 personnes (hors fréquentation des 7 mois d'exposition estimée à plus de 500).

Les trois ateliers ont rassemblé 32 personnes.

Remerciements à nos partenaires (la Drac Normandie, la Région Normandie, le Département de la Manche, Coutances Mer et Bocage et la Commune de Gavray-sur-Sienne) ainsi qu'aux nombreuses personnes, bénévoles, publics, complices, artistes... qui contribuent au ravitaillement !

Photos : Hadrien Marquet, Thomas Guillard, Marie Pleintel.

Contacts :

Marie Pleintel, présidente

Siège : Le ravitaillement, 1 rue du moulin,
50450 Gavray-sur-Sienne

Adresse postale : La tête à la femme, 50450
Gavray-sur-Sienne

Email : contact@leravitaillement.org

Téléphone : 06 31 44 55 90